

INTRODUCTION

« Les champs de bataille d'Ukraine, de Syrie et du Yémen, mais aussi les régions d'affrontements géopolitiques, telles le golfe Persique ou la mer de Chine, sont de plus en plus encombrés de drones de tailles et de caractéristiques variées. Qu'ils soient utilisés pour la collecte du renseignement, les frappes aériennes, le ciblage de l'artillerie ou la guerre électronique, les drones sont un facteur majeur d'évolution de la guerre moderne. »

Dan Gettinger, coordinateur du *Drone Databook*¹

Un déluge d'explosions anéantit des immeubles dans un ciel gris. Des personnes courent, des pompiers arrivent sur place à Kryvyi Rih en Ukraine. L'armée russe a lancé sur des villes ukrainiennes une trentaine de drones, cette mort venue du ciel frappant n'importe qui, n'importe où, n'importe quand, sans bruit ni alerte. C'est la guerre moderne : à la fois high-tech et sale, avec son lot

1. *Drone Databook 2019*, Center for the Study of the Drone, Bard College, septembre 2019. Cité dans le rapport d'information « guerre des drones » de la Commission de la défense nationale et des forces armées, n°4320, 7 juillet 2021.

de morts par centaines de milliers, en Ukraine, au Yémen ou à Gaza. Des guerres qui nous paraissent lointaines. On les voit sur nos écrans², on les lit dans les journaux, on est choqués voire outrés au départ, puis bon... on s'habitue : de toute façon, qu'est-ce qu'on peut y faire ? Il faut bien continuer sa vie, ses hobbies, son boulot.

Pour certaines personnes, ce boulot c'est la recherche scientifique française, celle des instituts publics (CNRS, CEA, INRIA³) ou privés (centres de recherche et développement des grands groupes industriels). Là, dans une atmosphère paisible et studieuse, on pense faire progresser l'humanité en publiant des articles sur la mécanique des fluides, en menant des recherches en propagation acoustique ou sur l'interaction homme-machine, en s'amusant à piloter des drones avec des joysticks de jeux vidéo⁴, etc. Que ce soit au GIPSA-Lab de Grenoble, au LAAS de Toulouse ou au CEA-LIST de Saclay, le présumé à toutes ces énergies cérébrales dépensées est que les chercheurs,

2. Pour une analyse complètement inhumaine d'attaques de drones et de la « guerre moderne », voir la vidéo « Guerre en Ukraine – les secrets d'une attaque de drones nocturne contre les Russes – Document LCI » sur YouTube.

3. Les sigles et acronymes sont développés en fin d'ouvrage.

4. « Le Gipsa Lab de Grenoble va nous faire jouer avec les drones ! » sur YouTube.

quel que soit leur domaine d'étude, travaillent à l'enrichissement de l'humanité en données et connaissances, lesquelles permettront à notre société d'être plus « résiliente », plus « écologiste », de gagner en efficacité et en expertise sur les « enjeux de société », de transformer la matière pour « trouver des solutions quand il y a des problèmes » (proverbe d'ingénieur).

Depuis plusieurs mois, la réalité des conséquences mortifères de la recherche scientifique vient briser cette jolie fable. Il ne sera pas question ici des conséquences néfastes de la recherche scientifique sur nos modes de vie, ni de son empreinte écologique. Dans ce livre, nous allons aborder l'un des angles morts de la critique de la technoscience et du métier d'ingénieur, à savoir leur implication dans la conception et la fabrication d'armement et d'équipement militaires. Une tâche d'autant plus urgente que la production et l'innovation militaires de notre chère « patrie des droits de l'Homme » prennent de plus en plus de poids dans les guerres en cours.

« La guerre en Ukraine a fait s'envoler le marché mondial de l'armement. Entre les périodes 2013-2017 et 2018-2022, les ventes ont grimpé de 93 %, selon le dernier rapport du Sipri (Institut international de recherche sur la paix de Stockholm).

En troisième place, la France pourrait bientôt devenir le deuxième exportateur d'armes au monde grâce aux ventes de Rafale [80 vendus en 2022 aux Émirats arabes unis], mais aussi avec le recul de la Russie, qui voit s'effondrer les ventes d'avions de combat, pilier de son industrie militaire. Sur la période 2018-2022, la France a progressé de 40 % passant de 7,1 % (2013-2017) des ventes mondiales à 11 %⁵.

Nous expliquerons ici comment la communauté scientifique est devenue le pilier central des guerres modernes qui sévissent tant sur terre que dans les mers, les airs, l'espace, le cyberspace ou dans les esprits (propagande). Bénéficiant d'outils technologiques des plus puissants, cette communauté du savoir, née avec la société industrielle, développe une intelligence inouïe que les ingénieurs s'empressent de matérialiser en applications mortifères. Ce processus que les technocrates, en bons VRP des marchands de canons, appellent « transfert » ou « valorisation », est un secret de polichinelle que les scientifiques – à de rares exceptions près⁶ – font semblant d'ignorer.

5. « Armement : la France proche de devenir le deuxième exportateur mondial devant la Russie et la Chine », BFMTV, 14 mars 2023.

6. Citons Roger Godement et Alexandre Grothendieck comme scientifiques ayant critiqué vivement le rôle de la recherche en tant que pilier du complexe « scientifico-militaro-industriel ».

C'est qu'il est aisé, dans ce circuit industriel où le travail est hyperdivisé et cloisonné, d'exercer son intelligence sur un point précis en faisant mine de ne pas comprendre l'ensemble du processus. On ne crache pas facilement dans la main qui nous nourrit !

Ce phénomène n'est pas sans rappeler les travaux de la philosophe Hannah Arendt sur « la banalité du mal » inspirés par le procès d'Adolf Eichmann⁷. Responsable de la logistique de la Solution finale, ce dernier était chargé de résoudre des problèmes techniques pour permettre à la machinerie globale d'extermination d'être la plus efficace possible. Il a plaidé la simple obéissance aux ordres. Plus préoccupé par sa carrière dans le sérail qu'à imaginer la monstruosité de ses actes, il vivait bien, sans culpabilité ni haine. Le capitalisme techniciste actuel, que nous appellerons technocapitalisme, favorise à outrance la division du travail et nécessite des pions qui ne font que leur boulot dans la machinerie globale. Dans les pays du sommet capitaliste, il a surtout besoin de « jus de cerveau concentré » pour permettre à la machinerie de produire des marchandises attractives avec des moyens de production de plus en

7. Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, Gallimard, 1966.

plus efficaces (ordinateurs, IA, 5G, etc.). En France, de par l'histoire coloniale et industrielle du pays, les secteurs où la demande de jus de cerveau est prioritaire sont la guerre et le nucléaire.

Nos petits « Eichmann » contemporains, les je-ne-fais-que-mon-boulot-sans-me-soucier-des-conséquences, se sont donc ces hordes de chercheurs aux ordres, bossant sur l'infrarouge ou la résistance à l'air. Ce sont ces ingénieurs de Thales ou ces polytechniciens aux commandes dans les Commissariats à l'énergie atomique (CEA). C'est ce patron de l'usine Nexter à Roanne se félicitant de l'augmentation des cadences et des ventes du canon Caesar.

Ce livre a pour but de réinscrire le rôle du scientifique dans le contexte français actuel d'une belligérance et d'une militarisation au pas de course, et d'en tirer des conséquences pratiques.

Comment se fait-il que des recherches françaises en laboratoires – qui pourraient paraître anodines et désintéressées – produisent du sang et des larmes à plusieurs milliers de kilomètres ? Qui est coupable de cette boucherie ? Où se situe la puissance d'un belligérant ? Dans son armée et son armement ou dans sa capacité à innover, à créer pour détruire ? Existe-t-il en France des centres de développement de l'innovation et

de la recherche dans les secteurs militaires ? Où sont-ils situés sur le sol national ? Et, enfin, quelles pistes avons-nous à moyen et long terme pour désarmer la France ? Ce sont toutes ces questions qui nous ont suivis tout au long de cette enquête critique au cœur du Moloch.

1. GRENOBLE, CAPITALE VERT KAKI

« [...] le rayonnement mondial de notre “capitale internationale”, à travers ses nombreux laboratoires, centres de recherches et universités qui constituent une source inépuisable d'innovations dans laquelle la Direction générale de l'armement pioche régulièrement. »

Le Dauphiné libéré, 3 avril 2001⁸.

Depuis mars 2022, une déferlante d'articles dans la presse affirme que nombre d'entreprises françaises et de laboratoires, du secteur public comme du secteur privé, sont impliqués dans la guerre Russie-Ukraine. Du côté russe, mais aussi

⁸. Cité par Pièces et Main-d'Œuvre, *Aujourd'hui le nanomonde. Nanotechnologies, un projet de société totalitaire*, L'Échappée, 2008.